

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

88, Champs-Élysées, PARIS

ABONNEMENTS :
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

TÉLÉPHONES :
5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-67
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LE VAINQUEUR DE GUMBINNEN



Les derniers communiqués officiels confirment l'importance de la victoire que les Russes ont remportée en Prusse orientale. Après six jours de lutte, les troupes alliées ont culbuté 120,000 Allemands. On voit ici, aux côtés du tsar (1), le grand-duc Nicolas (2), généralissime russe, à qui M. Viviani vient d'adresser ses félicitations.

Ayuntamiento de Madrid

Le triste courage

Je ne peux m'empêcher de penser à cet officier qui, sans permission, après avoir été envoyé à l'hôpital pour simple cause de « dépression morale », prend le train et revient à Paris.

Ses camarades, son capitaine avaient tous été tués à côté de lui...

J'admets l'ébranlement nerveux dont les plus courageux ne sont pas exempts à certaines heures — bien que le fait d'être le seul officier ayant échappé à la mort au cours d'un engagement doive vous donner une fière confiance dans votre propre destinée. Mais, je le répète, j'excuse pour un instant cette minute de désarroi, ce manque momentané d'énergie.

Par exemple, ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est qu'après s'être ressaisi, une fois l'émotion calmée et les canons silencieux, un officier puisse avoir le formidable et triste courage d'affronter ses amis, après avoir fui ses ennemis!

Comment la vision du lamentable retour à Paris ne l'a-t-il pas arrêté au moment de mettre le pied dans le train? Comment son amour-propre, son orgueil, sa vanité même n'ont-ils pas été plus forts que sa peur? A l'idée d'être obligé d'expliquer ce retour inattendu, de donner des explications vagues, de lire dans les yeux une lueur de dégoût, d'être exposé à des commentaires dégradants, de jouer la comédie de la maladie, de se cacher et de supporter toute sa vie le poids d'une telle action, il me paraît inouï que le déserteur n'ait pas hésité.

Quand on compare la somme d'énergie que le malheureux devra désormais dépenser pour traîner une existence misérable à celle qu'il lui aurait fallu pour faire simplement son devoir, en demeure confondu de la disproportion, et on ne comprend plus.

Où alors nous sommes mal renseignés — et combien notre cœur serait moins gros si on nous prouvait que nous avons été trompés!

Pour faire suite à mon article d'hier sur la nécessité de l'optimisme *quand même*, je crois savoir que le général Joffre commence à être énervé par le ton de certaines critiques de journaux. Nous avons eu trois semaines d'union admirable. Persévérons! Nous ne pouvons cependant pas exiger du ministère de la Guerre qu'il nous donne dans la même journée une bonne nouvelle pour le petit déjeuner, une autre à midi, une troisième à quatre heures et une quatrième pour le dîner. D'autre part, exiger de lui d'autres renseignements que ceux qu'il croit devoir nous donner sur le mouvement des troupes et sur les résultats des combats et des batailles serait faire de la mauvaise besogne. « Pourquoi faire connaître ces résultats aux Allemands par la presse française, alors que, souvent, ils les ignorent en partie? », m'écrit un officier attaché au ministère de la Guerre.

Laissons travailler, sans les troubler, le généralissime et le gouvernement militaire, et ne superposons pas à leurs formidables préoccupations celles que pourraient leur donner les mouvements trop nerveux de l'opinion.

Pierre Lafitte.

La journée d'hier

La bataille se poursuit, acharnée de part et d'autre, entre la Moselle et Mons.

Les Russes sont maîtres de la Prusse orientale.

Les Serbes envahissent le territoire autrichien.

M. Viviani a télégraphié les félicitations de la France aux armées russes et serbes.

Le Japon a commencé son action contre l'Allemagne à Kiao-Tcheou.

La flotte japonaise bombarde Tsin-Tao

TOKIO, 24 août (Dépêche Havas): — UNE EDITION SPECIALE DU YAMATO ANNONCE LE BOMBARDEMENT DE TSIN-TAO PAR LA FLOTTE JAPONAISE.

L'Autriche a peur pour ses navires

LONDRES, 24 août (Dépêche Havas). — Le bureau de la Presse annonce que le gouvernement autrichien a ordonné au croiseur *Kaiser-Elizabeth*, actuellement à Kiao-Tchéou, de désarmer son équipage et de regagner Tien-Tsin.

LA BATAILLE DE SAMBRE ET MEUSE

Nos armées se replient sur la frontière

Elles reprennent leurs positions primitives

Près d'un million d'hommes sont aux prises sur la frontière du Nord : la mêlée, la plus effroyable que l'Histoire ait enregistrée, dure depuis deux jours, et nul ne saurait dire quand elle finira. Le communiqué du gouvernement, document tragique dans sa simple brièveté, nous expose la marche des armées qui soutiennent le choc de l'invasion; il avoue que la bataille « est engagée avec le plus grand acharnement » et que « déjà les pertes sont sérieuses de part et d'autre »; il n'ajoute aucun commentaire, car « la parole n'est plus qu'aux combattants eux-mêmes ». Nous n'essayons pas de suivre la partie sur l'immense échiquier; nous avons un frisson d'anxiété, notre imagination court, puis un sursaut de confiance redresse nos âmes. Nous savons que, malgré leur nombre, nous les vaincrons, et notre pensée dérive vers l'Europe orientale.

Là, deux télégrammes sont parvenus hier, deux messages français au grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, et à M. Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie, salut cordial et félicitations aux vainqueurs de l'Allemagne et de l'Autriche. La route de Berlin est ouverte à nos alliés, et celle de Vienne le sera bientôt aux « Serbes intrépides » qui vengeront les victimes des atrocités autrichiennes. Car les Autrichiens, jaloux des prouesses allemandes, ont commis en Serbie d'abominables excès : le gouvernement de Nisch, dans une émouvante protestation, en appelle aux nations civilisées. Barbarie à l'Occident, barbarie à l'Orient, l'octogénaire François-Joseph a voulu, avant de mourir, égaler la cruauté de Guillaume et vouer son nom à l'exécration des siècles.

... Et plus loin encore, vers le soleil levant, le Japon est entré dans la lice.

La situation de nos armées

Nos armées, placées face à leurs objectifs, se sont ébranlées avant-hier, prenant partout, résolument, l'offensive entre la Moselle et Mons. La bataille générale est maintenant complètement engagée et la parole n'est plus qu'aux combattants eux-mêmes.

Leur situation peut être résumée comme suit : En Haute-Alsace, sur les Vosges et la Meurthe, l'ensemble des troupes est placé sous le commandement du général Pau. Ces forces tiennent le front précédemment indiqué, qui n'a pas subi de modifications : Badonviller-Lunéville (occupé par les Allemands), Amance-Dieulouard.

Une armée partant de la Woëvre septentrionale et se portant sur Neufchâteau attaque les forces allemandes qui ont défilé dans le grand-duché de Luxembourg et sur la rive droite de la Semois, se portant vers l'ouest.

Une autre armée, partie de la région de Sedan, traversant l'Ardenne, attaque les corps allemands en marche entre la Lesse et la Meuse.

Une troisième armée, de la région de Chimay, s'est portée à l'attaque de la droite allemande, entre Sambre et Meuse. Elle est appuyée par l'armée anglaise, partie de la région de Mons.

Le mouvement des Allemands, qui avaient cherché à déborder notre aile gauche, a été suivi pas à pas et leur droite se trouve donc maintenant attaquée par notre armée d'aile gauche en liaison avec l'armée anglaise.

De ce côté, la bataille se poursuit vivement depuis plus d'une journée.

Sur tout le reste du front, elle est aussi engagée avec le plus grand acharnement et déjà les pertes sont sérieuses de part et d'autre.

A notre extrême gauche, un groupement a été constitué dans le nord pour parer à tout événement de ce côté.

L'effort

A L'OUEST DE LA MEUSE.

L'armée anglaise, qui se trouvait à notre gauche, a été attaquée par les Allemands. Admirable sous le feu, elle a résisté à l'ennemi avec son impassibilité ordinaire.

L'armée française, qui opérait dans cette région, s'est portée à l'attaque. Deux corps d'armée, dont les

troupes d'Afrique qui se trouvaient en première ligne, entraînées par leur élan, ont été reçues par un feu très meurtrier. Ils n'ont pas cédé, mais contre-attaqués par la garde prussienne, ils ont dû se replier. Ils ne l'ont fait qu'après avoir infligé à leur adversaire des pertes énormes; le corps d'élite de la garde a été très éprouvé.

A L'EST DE LA MEUSE.

Nos troupes se sont portées en avant à travers un pays des plus difficiles. Vigoureusement attaquées au débouché des bois, elles ont dû se replier après un combat très vif au sud de la Semois.

Sur l'ordre du général Joffre, nos troupes et les troupes anglaises ont pris position sur les emplacements de couverture qu'elle n'eussent pas quittés si l'admirable effort des Belges ne nous avait pas permis d'entrer en Belgique. Elles sont intactes. Notre cavalerie n'a aucunement souffert; notre artillerie a affirmé sa supériorité. Nos officiers et nos soldats demeurent dans le meilleur état physique et moral.

Du fait des ordres donnés, la lutte va changer d'aspect pendant quelques jours : l'armée française restera pour un temps sur la défensive. Au moment venu, choisi par le commandant en chef, elle reprendra une vigoureuse offensive.

Nos pertes sont importantes. Il serait présumé de les chiffrer. Il ne le serait pas moins de chiffrer celles de l'armée allemande, qui a cependant souffert au point de devoir s'arrêter dans ses mouvements de contre-attaque pour s'établir sur de nouvelles positions.

EN LORRAINE.

Nous avons, hier, contre-attaqué, à quatre reprises, en partant des positions que nous occupons au nord de Nancy et nous avons infligé aux Allemands de très grosses pertes.

APERÇU D'ENSEMBLE.

D'une manière générale, nous avons conservé la pleine liberté d'utiliser notre réseau ferré et toutes les mers nous sont ouvertes pour nous approvisionner. Nos opérations ont permis à la Russie d'entrer en action et de pénétrer jusqu'au cœur de la Prusse orientale.

On doit évidemment regretter que le plan offensif, par suite de difficultés d'exécution impossibles à prévoir, n'ait pas atteint son but. Cela eût abrégé la guerre, mais notre situation défensive demeure entière en présence d'un ennemi déjà affaibli.

Tous les Français déplorent l'abandon momentané des portions du territoire annexé que nous avions occupées. D'autre part, certaines parties du territoire national souffriront malheureusement des événements dont elles seront le théâtre. Epreuve inévitable, mais provisoire! C'est ainsi que des éléments de cavalerie allemande appartenant à une division indépendante opérant à l'extrême droite ont pénétré dans la région de Roubaix-Tourcoing, qui n'est défendue que par des éléments territoriaux.

Le courage de notre vaillante population saura supporter cette épreuve avec une foi inébranlable dans le succès final, qui n'est pas douteux. En disant au pays la vérité entière, le gouvernement et les autorités militaires lui donnent la plus forte preuve de leur absolue confiance dans la victoire, qui ne dépend que de notre persévérance et de notre ténacité.

Les Anglais aux prises avec les Allemands

LONDRES, 24 août (Dépêche Havas). — On annonce que l'armée anglaise a été aux prises avec l'ennemi pendant toute la journée de dimanche, même après la tombée de la nuit, dans les environs de Mons. Elle conserve ses positions.

L'incident du 15^e corps n'a pas eu l'importance qui lui a été attribuée

Un journal du matin a annoncé qu'une division du 15^e corps avait lâché pied devant l'ennemi, ce qui aurait eu de graves conséquences pour la suite des opérations. Le fait, présenté sous cette forme, est inexact. Quelques défaillances individuelles profondément regrettables ont pu se produire. Elles ont été suivies des répressions nécessaires. Mais elles n'ont pas eu l'importance qui leur a été attribuée. Il serait injuste de faire peser la faute de quelques-uns sur tous les soldats d'une région dont les citoyens sont, comme tous les autres, prêts à donner leur vie pour le pays.

Un blâme a été adressé au journal qui avait publié cette information.

Bourreaux !

La Belgique proteste contre les excès commis par les hordes allemandes.

La légation de Belgique nous communique la note suivante :

La Belgique qui voulait la paix, a été obliée, par l'Allemagne, de prendre les armes et d'opposer une légitime défense à une agression que rien ne justifie et qui est contraire aux engagements solennels des traités.

Elle tient à honneur de faire la lutte loyalement et en observant toutes les règles des lois et coutumes de la guerre.

Dès l'entrée des troupes allemandes sur son territoire, le gouvernement belge a fait afficher dans toutes les communes et ses journaux ont répété chaque jour les dispositions qui interdisent aux civils non combattants de faire acte de combattants contre les troupes et les militaires envahissant le pays.

Les renseignements sur lesquels le gouvernement allemand croit aujourd'hui pouvoir se baser pour affirmer que la population belge contrevient au droit des gens et n'est digne d'aucun respect, sont assurément erronés.

Le gouvernement proteste aussi vivement que possible contre l'exagération des allégations produites et contre les menaces odieuses de représailles.

Si l'un ou l'autre de ces faits contraires aux lois de la guerre devait être ultérieurement établi, il y aurait lieu, pour l'apprécier justement, de tenir compte de la légitime surexcitation que les cruautés commises par les soldats allemands provoquent dans la population belge, population foncièrement honnête, mais énergique, dans la défense de ses droits et dans son respect de l'humanité.

Longue serait déjà la liste de ces atrocités dont nous recueillons les premières, si nous devions la publier actuellement.

Des régions entières ont été ravagées et des faits abominables commis dans leurs villages.

Un comité établi au département de la justice, dresse le catalogue de ces horreurs avec une scrupuleuse impartialité.

Voici, à titre d'exemples, quelques faits qui dépeignent l'état d'âme et les procédés de diverses troupes allemandes :

1° A Linsneau, un peloton de uhlans fut attaqué par un détachement de gendarmes et fantassins. Un officier allemand fut tué. L'enquête officielle ouverte à ce sujet par les autorités militaires belges établit formellement que cet officier fut frappé mortellement au cours du combat et par les soldats belges. Néanmoins, les Allemands prétendirent qu'il avait été tué par des civils. Ils incendièrent le village dans la soirée du 10 août et assommèrent à coups de crosse onze hommes, qui tous succombèrent.

2° A Velme, dans la nuit du 10 au 11 août, les Allemands, sans aucune provocation, incendièrent la ferme et la maison d'habitation de M. Deglimme-Gevers et brûlèrent également la maison du garde-barrière. Ils tirèrent à trois reprises contre M. Deglimme-Gevers et le blessèrent mortellement.

3° Les troupes allemandes ont saisi à l'agence de la Banque Nationale, à Liège, pour 400.000 francs de billets de cinq francs non griffés et qui ne devaient l'être que sur les ordres de la direction de la Banque de Bruxelles. La griffe était chez l'imprimeur. L'autorité allemande a donné l'ordre de griffer les billets et elle emploie ceux-ci.

4° A Haekendover, le 14 août 1914, un vieillard de la localité a été pendu par les pieds et brûlé vif. A Orsmael, plusieurs habitants ont été odieusement mutilés; des jeunes filles et des enfants ont été violentés.

Un carabinier cycliste blessé et fait prisonnier a été pendu et le soldat belge qui le soignait a été fusillé.

Les colonnes belges nettoient les environs d'Anvers

ANVERS, 24 août (Officiel). — Depuis hier, la situation autour d'Anvers s'est grandement améliorée. Les colonnes volantes belges ont nettoyé complètement les environs. Tous les Allemands qui se sont rapprochés d'Anvers ont été chassés, tués ou faits prisonniers.

Les troupes belges ont visité les environs de Malines; elles n'ont trouvé nulle part trace d'ennemis.

Le drapeau allemand ne sera pas arboré à Bruxelles

OSTENDE, 24 août (Dépêche Havas). — On dit ici que le drapeau allemand ne serait arboré, à Bruxelles, ni sur le palais royal, ni sur l'Hôtel de Ville.

L'ennemi qui a occupé Bruxelles ne serait pas celui qui combattit à Louvain et à Aerschot; il se composait de troupes fraîches venues par chemin de fer d'Aix-la-Chapelle par Liège et Tivoli.

Malines a été visitée par 50 uhlans, qui prirent ensuite la direction de Muysen; là, ces uhlans ont

rencontré une automobile blindée et pourvue d'une mitrailleuse. Tous ont été tués ou faits prisonniers.

Toutes les communications avec Malines et Bruxelles sont coupées. L'ennemi occupe tous les villages de la région de Louvain et Alost.

On circule jusqu'à Alost

OSTENDE, 24 août (Dépêche Havas). — Bien qu'on signale la présence de uhlans en maint endroit, la situation semble bien meilleure. La circulation subsiste jusqu'à Alost.

Un voyageur digne de foi, qui essayait de rentrer à Bruxelles, a pu aller jusqu'à Humbeek, où la cavalerie belge venait de rencontrer et d'anéantir une patrouille de uhlans qui couvrait le passage d'un gros de troupes allemandes par Grimbergen.

Ce voyageur a vu dans la gare les cadavres de cinq uhlans.

Un neveu de Guillaume II prisonnier

COURTRAI, 24 août. — Un peloton de uhlans a poussé, hier, vers 5 heures, une pointe jusqu'à Harlebeke, près de Courtrai. Des chasseurs à cheval, prévenus, sont arrivés un quart d'heure plus tard et chargeaient.

Résultat : un uhlans tué, cinq blessés, et le reste, y compris le lieutenant commandant, prisonnier. Ce lieutenant n'est autre que le comte de Schwerin, neveu de l'empereur Guillaume. Au cours du combat, le comte de Schwerin a été blessé à la tête et à la jambe.

La victoire serbe

Les vainqueurs poursuivent les Autrichiens et font d'amples captures

NICH, 24 août (Officiel). — Nos troupes continuent à poursuivre l'ennemi, qui a été rejeté en deçà de la Drina. Lossnitz et Lechnitz sont entre nos mains.

Le 20 août, notre cavalerie a attaqué une colonne ennemie et s'est emparée de quatre obusiers, de dix canons de campagne, de 28 caissons, de sept cuisines de campagne et d'un grand nombre de voitures du train des équipages.

On ne signale rien d'important sur le reste du front.

Brûlez les récoltes !

Incendiez les villages !

Tuez les populations paisibles !

Tels sont les ordres de François-Joseph

Le gouvernement serbe a donné connaissance au gouvernement français d'une protestation qu'il formule contre l'attitude des troupes austro-hongroises et dont voici les termes :

Le haut commandement austro-hongrois a donné à ses troupes des instructions leur enjoignant de brûler les récoltes, d'incendier les villages, de tuer et de pendre les populations paisibles.

Pendant leur retraite vers la Drina, les troupes austro-hongroises ont commis des cruautés sans exemple. Nos troupes rencontrent sur leur chemin un grand nombre de victimes de ces cruautés, tuées et défigurées, surtout des vieillards, des femmes et des enfants. Ces horribles cruautés révoltent nos soldats à tel point qu'il sera très difficile de retenir l'explosion des sentiments de vengeance et de représailles.

Ces faits constituent une violation flagrante des lois de la guerre; en conséquence, le gouvernement royal serbe se verra contraint de prendre toutes les mesures de représailles compatibles avec le droit des gens.

L'opinion américaine est hostile à l'Allemagne

NEW-YORK, 24 août (Dépêche de l'Information). — Les contributions imposées à la ville de Bruxelles et à la province de Liège ont augmenté l'indignation que la sauvagerie allemande avait provoquée ici. Les journaux, malgré les conseils du président Wilson d'éviter tout commentaire défavorable aux belligérants, publient de violents articles contre l'Allemagne.

L'Offensive russe

Les forces allemandes

en pleine déroute

SAINT-PÉTERSBOURG, 24 août (Dépêche Havas). — Les forces allemandes sont en pleine retraite; elles traversent le fleuve Angherapp, près de Darghmen. Cette dernière localité est entre les mains des Russes.

A l'ouest des lacs Masoures, les Russes occupèrent les villes de Johannesburg, Ortelsbourg et Willenberg.

Le 23 août, les Russes occupèrent Soldau, dont les habitants prirent la fuite. Neidenbourg fut évacuée par les Allemands, qui l'incendièrent. Les troupes russes, près de Soldau et de Neidenbourg, menacent la ligne de communication allemande avec les provinces intérieures de la Prusse, la bataille de Gumbinnen ayant, par suite de la retraite de l'armée allemande, réglé la question de la domination de la partie orientale de la Prusse trans-vistulienne.

Les Russes sont à Tilsitt

Nos alliés de l'Est obtiennent de gros succès, dont les conséquences doivent être considérables.

En Prusse orientale, ils ont poursuivi leur mouvement en avant et occupé le front Tilsitt-Intersburg-Arys, à 70 kilomètres environ de la frontière.

La population allemande évacue Willenberg, en raison de l'arrivée des forces de Pologne qui ont pénétré déjà très avant vers Soldau.

Berlin avoue sa défaite

SAINT-PÉTERSBOURG, 24 août (Dépêche Havas). — Par des communiqués publiés à des dates différentes, l'agence Wolff a porté à la connaissance publique que les troupes allemandes avaient défait les Russes, d'abord à Stallupönen, et les avaient repoussés ensuite de Gumbinnen, leur faisant 8.000 prisonniers et leur prenant 8 canons.

Par d'autres communiqués, la même agence a annoncé d'autres succès des Allemands, qui auraient, chaque fois, amené la retraite des Russes vers la frontière.

Aujourd'hui, l'agence Wolff, impuissante à dissimuler plus longtemps la réalité qui transpire, reconnaît que les troupes russes sont en possession de Gumbinnen. Ce fait met en évidence la valeur des communiqués militaires de cette agence. Les victoires allemandes paraissent, en effet, étranges, en présence du fait que les combats de ces derniers jours ont eu pour résultat la retraite complète des Allemands sur la rivière d'Angerapp et cette retraite rend évident l'insuccès des Allemands; celui-ci a mis au pouvoir des Russes la partie orientale de la Prusse, au delà de la Vistule.

Les Autrichiens sont culbutés

SAINT-PÉTERSBOURG, 24 août (Dépêche Havas). — Neuf escadrons russes chargèrent près de la station de Plouhov, entre Zlatichew et Sborow, des forces autrichiennes deux fois supérieures. Les Autrichiens, qui acceptèrent la bataille, furent culbutés; les Russes prirent deux batteries montées et firent 160 prisonniers.

Les forces autrichiennes qui avaient attaqué Vladimir-Volinski, ont battu en retraite précipitamment vers Sokal. Les Russes occupent une partie des passages du fleuve Sereth.

L'offensive en Galicie orientale s'effectue avec succès.

M. Viviani félicite les armées russes et serbes

A l'occasion de la victoire des troupes russes, le président du Conseil, M. René Viviani, a adressé avant-hier, 23 août, le télégramme suivant au grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes :

Le gouvernement français a appris avec joie la nouvelle de la grande victoire que les vaillantes troupes russes viennent de remporter sur trois corps d'armée allemands. Au nom du gouvernement, je prie Votre Altesse Impériale d'accepter nos félicitations. Cette victoire nous permet d'augurer l'écrasement de la tyrannie que subissait l'Europe. J'ai l'honneur de vous transmettre pour la noble nation alliée le salut du gouvernement et des armées françaises.

Le président du Conseil,
RENÉ VIVIANI.

A l'occasion de la victoire serbe, le président du Conseil, M. René Viviani, a adressé avant-hier, 23 août, le télégramme suivant à M. Pachitch, président du Conseil serbe :

Au nom du gouvernement de la République, je vous félicite du succès décisif remporté par les Serbes intrépides sur l'armée autrichienne, et je vous prie de leur transmettre notre salut cordial et les vœux de la France pour le triomphe définitif de nos armées fraternellement unies.

Le président du Conseil,
RENÉ VIVIANI.

Un officier allemand prisonnier



Pris sur la ligne de combat donnant des indications aux soldats allemands, le médecin major Schuler a été interné à Roanne. Croyant qu'il allait être fusillé, il a déjà tenté deux fois de se suicider.

En reconnaissance



Trois dragons français en reconnaissance traversent une rue de Gembloux, en Belgique. Ce document nous montre avec quel entrain nos braves cavaliers s'acquittent de leur mission.

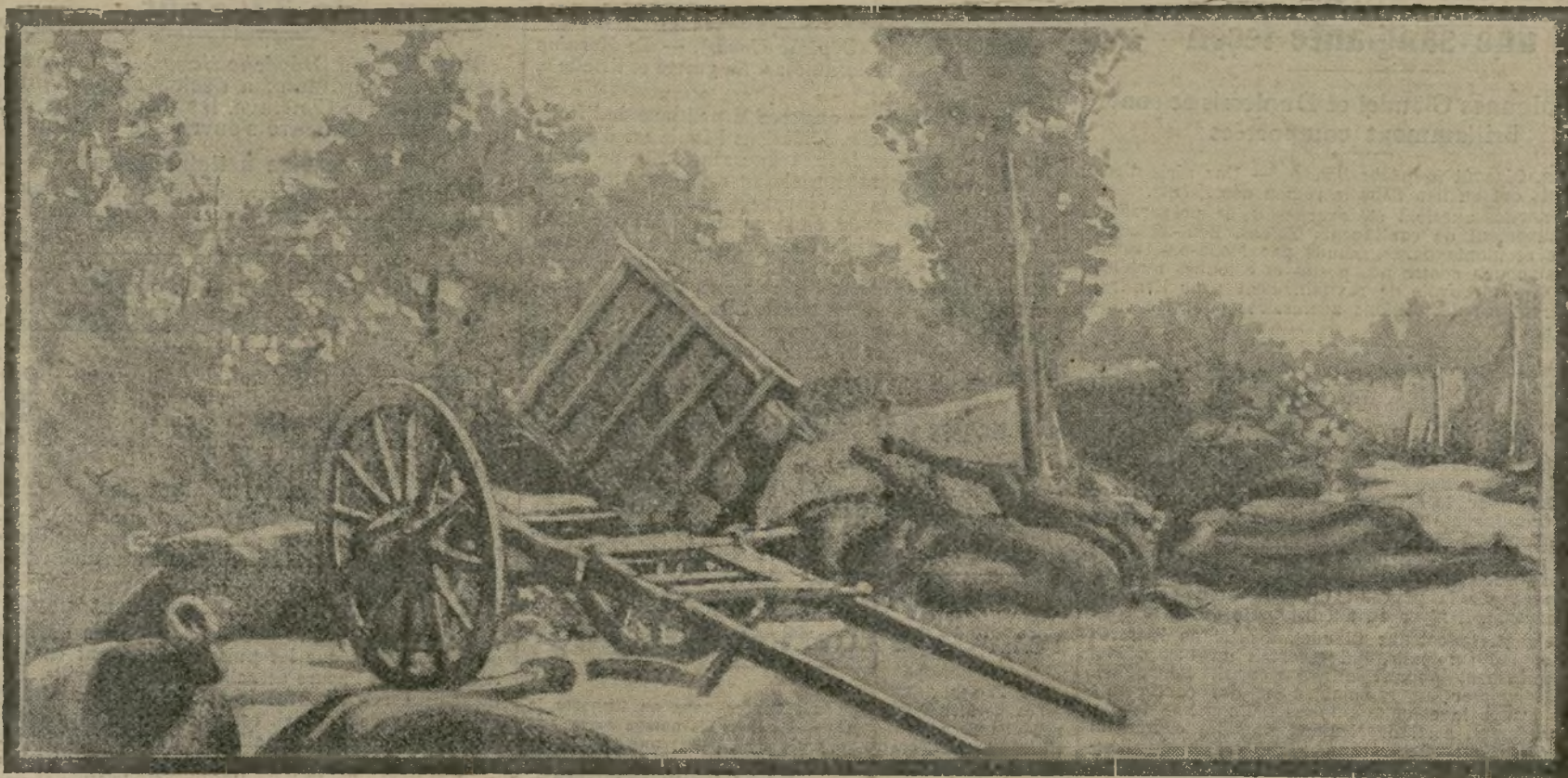
NOS SOLDATS EN BELGIOUE



Entre deux combats, dans un village belge où campent nos dragons. Un groupe d'entre eux est attelé à une voiture de paille qu'il dirige sous la conduite d'un paysan.

Ayuntamiento de Madrid

APRÈS LA BATAILLE



Ce cliché montre l'aspect qu'offrait une route des environs d'Haelen au lendemain de la bataille qui s'y livra entre Allemands et Belges.

Le prince de Galles au milieu de ses camarades de régiment



On se souvient que, dès que l'Angleterre eut déclaré la guerre à l'Allemagne, les deux fils du roi s'enrôlèrent, l'un dans l'armée de terre, l'autre dans la marine. On reconnaîtra ici le prince de Galles (X) parmi les grenadiers de la garde de son régiment.

Ayuntamiento de Madrid

AU MAROC

Nous avons infligé aux Zaïans
une sanglante leçonLes colonnes Claudel et Duplessis se sont
brillamment comportées

TANGER, 24 août (Dépêche Havas). — Une série d'engagements ont eu lieu dans la région des Zaïans.

Les autorités auraient été averties de la préparation d'un mouvement de contingents Zaïans, Beni-M'Guild, Chleuchs et montagnards, réunis par Moha-ou-Hamou et Ali-Amahouch contre nos postes et colonnes mobiles protégeant les convois de ravitaillement pour Kenifra, elles prirent les dispositions nécessaires pour les châtier.

Le 19 août, la colonne Claudel rencontrait de nombreux contingents ennemis dans le très mauvais passage appelé Fourtigué, et, grâce à une offensive brillante, nos troupes déblayaient rapidement jusqu'à la vallée de l'Oum-er-Rebia.

Au cours du combat, où les pertes ennemies ont été nombreuses, nous avons eu un tirailleur sénégalais blessé.

Le même jour, le camp de Kenifra était attaqué par de gros contingents Chleuchs, qui abordaient le camp par la plaine du Sud.

Le feu, commencé à bonne distance, causa des ravages très sérieux chez les ennemis, dont la déroute fut achevée par la poursuite que fit un détachement de la garnison. Il n'y a eu aucune perte de notre côté.

Le 20 août, la colonne Claudel, avertie de l'arrivée de la colonne Duplessis, qui escortait un fort convoi de ravitaillement pour Kenifra, occupait Fourtigué, afin de s'opposer au rassemblement des contingents ennemis contre la colonne Duplessis. En même temps, un détachement, sorti de Kenifra, sous les ordres du commandant Durmelat, occupait les crêtes du Bou-Moursa, où il était bientôt attaqué par une forte harka, composée de Zaïans, de Beni-M' Guild et d'Ichkerne.

L'ennemi était contraint de battre en retraite, grâce à une habile manœuvre de prise en flanc, vers 4 heures de l'après-midi, par un détachement sorti de Kenifra et composé de trois compagnies, d'un goum et d'une batterie de 75.

D'autre part, le 19 août, la colonne Duplessis, escortant un convoi de ravitaillement de Sidi-Lamine à Kenifra, trouva la route barrée par d'importants contingents massés sur un gros mouvement de terrain appelé Maagibat.

L'ennemi ne tint pas longtemps devant une vigoureuse charge à la baïonnette et se dispersa avec de grosses pertes.

Le lendemain 20 août, la colonne Duplessis était attaquée dans Fourm-Aquennour, terrain alternant de falaises schisteuses et de forêts, par des contingents de Chleuchs et de nombreux réguliers de Ali-Amahouch, qui portèrent particulièrement leurs efforts sur l'arrivée de la garde, composée d'une cinquantaine de tirailleurs algériens et de deux compagnies de tirailleurs sénégalais, sous les ordres du commandant Mittelhauser.

Par de vigoureuses charges à la baïonnette, on brisa le mordant de l'ennemi et on le mit en déroute définitivement. De nombreux cadavres de Chleuchs sont restés sur le terrain.

Cette série d'attaques, méthodiquement exécutée par les forces fanatiques de Ali-Amahouch et de Moha-ou-Hamou, ont échoué complètement et ont été l'occasion d'une sanglante leçon, que leur ont infligée nos troupes et qui semble devoir porter ses fruits.

La mobilisation a été calme

Les opérations de la mobilisation se sont accomplies au Maroc avec une grande régularité. Dès le premier jour, le résident général donnait les instructions suivantes :

Le résident général fait appel au patriotisme de la population pour observer en toute circonstance le calme et la dignité que commandent les événements. Il la met en garde contre les fausses nouvelles et les informations alarmistes. La résidence générale tiendra la population au courant des événements par la voie de communiqués. Toute propagande de fausse nouvelle serait rigoureusement poursuivie. Il en sera de même de toute provocation ou injures à l'égard des étrangers.

Le gouvernement français a décidé qu'un certain nombre de bataillons seraient acheminés vers les ports d'embarquement pour être tenus prêts à embarquer au premier ordre. Ces mesures ont été concertées de manière à ce que la sécurité intérieure du protectorat ne soit en aucune façon menacée. En cas de nécessité, des précautions sont prises pour l'envoi au Maroc de forces de complément destinées à remplacer les unités envoyées en France et à renforcer le corps d'occupation.

Les Français qui ont à satisfaire à des obligations militaires sont invités à se présenter sans délai dans les consulats pour y faire connaître leur situation militaire. Des dispositions ultérieures seront prises, d'après les circonstances, soit pour leur renvoi en France, soit pour leur maintien au Maroc.

En même temps, le général Lyauté, commandant en chef, transférerait à l'autorité militaire tous les pouvoirs dont l'autorité civile était revêtue pour le maintien de l'ordre et de la paix publique.

Les réservistes et territoriaux du Maroc français étaient convoqués dans les centres suivants : Casablanca, Rabat, Marrakech, Meknès, Fez, Mogador, Saffi, Mazagan, Kenifra.

La mobilisation s'est opérée dans le plus grand calme, sans le moindre incident; les réservistes et les territoriaux se sont fait inscrire avec un véritable empressement. En outre, de nombreux engagements pour l'armée active ont été contractés, non seulement par des colons français, mais aussi par des colons étrangers et par des indigènes.

L'Italie fera son devoir

Telle est l'opinion des Anglais qui n'essaieront
pas d'influencer ses décisions.

LONDRES, 24 août (Dépêche Havas). — Le Morning Post, dans un article intitulé : « La guerre et l'Italie », dit :

« On se demande ce que sera la politique de l'Italie dans la guerre actuelle. L'idéal de l'Italie est d'être la principale puissance de la Méditerranée. Elle ne désire pas une extension territoriale au delà des Alpes; ses ambitions maritimes ne répugnent pas à l'Angleterre. L'Italie est jalouse de toute rivalité maritime dans l'Adriatique. Le sentiment raisonnable et naturel avec lequel l'Angleterre sympathise avec l'Italie a également d'anciennes et étroites relations avec la Dalmatie. Ses hommes d'Etat doivent considérer tous ces détails. Ce serait complètement méconnaître l'Italie si les Anglais essayaient d'influencer ses décisions. L'Italie fera son devoir. »

Le duc des Abruzzes part pour Tarente

ROME, 24 août (Dépêche de l'Information). — Le duc des Abruzzes, nommé commandant en chef des forces navales italiennes, est parti pour Tarente, après avoir eu des entretiens avec le roi et le ministre de la Guerre.

L'opinion anglaise
sur la situation militaire

Du Times :

Les dernières quarante-huit heures nous ont apporté la nouvelle de victoires et de défaites. L'avantage reste aux alliés. L'orgueil austro-hongrois a subi déjà une ineffaçable humiliation. Si les Autrichiens sont incapables de faire face à la Serbie, que feront-ils quand les légions russes balayeront la Galicie et traverseront les Carpates? Le Japon vengera bientôt l'arrogance saïsa faite par l'Allemagne d'un territoire de l'intérieur de la Chine. La nation anglaise entière prie pour que la victoire reste aux alliés et ait un caractère décisif.

Du Daily News :

Soyons prêts pour les nouvelles d'une défaite, tout en espérant les nouvelles d'une victoire; mais souvenons-nous que si une défaite des alliés constituerait un grave recul, elle serait toutefois beaucoup moins alarmante pour eux qu'une défaite de l'Allemagne le serait pour le kaiser.

Du Daily Telegraph :

Il est possible que quelque résultat d'un caractère décisif soit obtenu cette semaine. L'espoir que le « coup » de l'Allemagne aboutira à sa défaite et à sa ruine est aussi fort que jamais.

Du Standard :

La cruelle Allemagne, se vengeant sur la province de Liège et sur la ville de Bruxelles de la résistance qu'elle a rencontrée en Belgique, a établi un précédent qui pourrait un jour se retourner contre elle.

Guerre au commerce allemand!

Du Globe de Londres, du 21 août :

Une sous-commission de la Chambre de commerce de Londres, réunie aujourd'hui, a pris les mesures préliminaires pour procéder, par des moyens appropriés, à la capture du commerce allemand dans les marchés neutres du monde.

Leurs mensonges

Il y aurait eu des troubles à Paris

BALE, 24 août (Dépêche Havas). — La présence de fusiliers de la marine à Paris ayant été connue en Allemagne, l'agence Wolff donne l'explication suivante de leur arrivée dans la capitale :

« Des troubles se sont produits à Paris et le gouvernement français, pour rétablir l'ordre, a été dans l'obligation de faire venir 1.300 marins. »

Il y aurait eu des troubles à Varsovie

Du Journal de Genève :

« D'une dépêche privée, consignée le 19 août à Varsovie, à l'adresse d'un de nos amis (via Riga-Calais-Paris), il résulte, malgré les nouvelles autrichiennes et allemandes contraires, qu'aucun désordre ne s'est produit dans cette ville et que la population y vit dans un calme parfait. »

Un hommage du T. C. F.

Par délibération de son conseil d'administration, en date du 22 août, pris à l'unanimité, le Touring Club de France a décerné sa grande médaille d'honneur au Touring Club de Belgique en témoignage de fraternelle amitié et d'admiration pour l'héroïque patrie belge. La remise de cette médaille au Touring Club de Belgique lui sera faite solennellement en assemblée générale.

Pour rapatrier les Américains d'Europe

WASHINGTON, 24 août (Dépêche de l'Information). — A la proposition des Etats-Unis de louer les navires des nations belligérantes pour rapatrier les citoyens américains qui se trouvent en Europe, l'Angleterre a répondu qu'elle ne faisait aucune objection, pourvu que les navires battent pavillon américain et soient manœuvrés par des équipages américains.

LA MORT DU PAPE

Le Conclave s'ouvrira
le 31 août

ROME, 24 août (Dépêche Havas). — La congrégation des cardinaux a décidé aujourd'hui de suivre, pour le Conclave, les dispositions constitutives. Le Conclave s'ouvrira le 31 août.

Un service à Notre-Dame

Un service solennel sera célébré pour le repos de l'âme de Pie X à Notre-Dame de Paris demain mercredi, à 9 h. 30.

Le prince de Wied
n'a pas quitté Durazzo

ROME, 24 août (Dépêche du « Temps »). — On dément, de source autorisée la nouvelle donnée par un journal suivant laquelle le prince de Wied aurait quitté Durazzo. Les deux fils du prince seuls ont quitté la ville.

L'insurrection albanaise

ROME, 24 août (Dépêche de l'Information). — Les insurgés musulmans ont demandé à arborer le drapeau turc sur Vallona. Les autorités ont demandé un délai de 48 heures pour répondre.

Les contingents militaires sont partis.

SCUTARI, 24 août. — Officiel. — Tous les contingents militaires que les puissances avaient envoyés à Scutari ont à l'heure actuelle quitté cette ville. Le détachement anglais avec le colonel Phillips, qui était gouverneur de Scutari, est parti le premier dès le 2 août à destination de Malte. Le gouvernement austro-hongrois décida à son tour de rappeler son contingent. Le gouvernement allemand imita cet exemple et décida que son détachement combattrait contre la Serbie avec l'armée autrichienne. Ces deux détachements alliés quitteront l'Albanie le 4 août. Dans ces conditions le gouvernement de la République, dont les propositions initiales tendant à la neutralisation des cinq contingents n'avaient pas rencontré l'agrément de toutes les puissances, décida que le détachement français se rendrait au Monténégro pour faire partie de la garde du roi. Ce détachement est parti de Scutari le 23 août dans la matinée. Le détachement italien a quitté l'Albanie en même temps.

La famine sévit à Durazzo.

ROME, 24 août (Dépêche de l'Information). — D'après les dernières nouvelles reçues d'Albanie, la situation à Durazzo serait désespérée. La population mourrait de faim.

Tribunaux

Le traître Gruault devant le conseil de guerre

Le conseil de revision qui est appelé à statuer sur le pourvoi en cassation formulé par le traître Gruault, condamné à mort le 15 août dernier par le premier Conseil de guerre, pour espionnage, s'est réuni hier après midi dans les locaux de la Chambre des requêtes.

Il est ainsi composé : MM. Cousin, général de brigade, président; colonels Monlezin, Bouchetot, Hubert, commandant Bouchetot, juges; colonel Ogier, commissaire du gouvernement; François Poncet, substitut du procureur.

Le traître est défendu par M^e Lussan, avocat à la Cour de cassation.

Au deuxième Conseil de guerre

Le deuxième Conseil de guerre a tenu audience hier, sous la présidence du lieutenant-colonel Imbert, du gou-

Lefur était défendu par une avocate, Mlle Borrel. Le soldat Lefur, du 22^e d'artillerie, à Versailles, a comparu sous l'inculpation d'outrages à supérieur dans le service et bris de clôture (antérieurement à la guerre). Lefur était défendu par une avocate, Mlle Borrel.

Le Conseil a écarté les circonstances aggravantes « dans le service » et Lefur en a été quitte pour trois ans de prison.

Le Conseil, accordant les circonstances atténuantes, a condamné à un jour de prison seulement un ouvrier, âgé de quarante-neuf ans, qui, étant ivre, avait outragé des agents de la force publique dans l'exercice de leurs fonctions. L'inculpé a trois fils et un gendre sous les drapeaux.

Le Conseil a prononcé en outre les condamnations suivantes : pour pillage, le 3 août dernier, quinze jours de prison, huit jours avec sursis, un mois avec sursis; pour pillage et rébellion aux agents, trois mois de prison; pour violences et port d'arme prohibée, un an de prison.

Enfin, a comparu une dame Virginie Bort, femme Charles, âgée de cinquante-deux ans, inculpée d'avoir, le 13 août, rue Ballard, aux Halles, où elle vendait des journaux, proféré les cris séditieux de « A bas la France! Vive l'Allemagne! ».

L'accusée prétend qu'elle s'est trompée de noms, ayant voulu crier le contraire. Quinze jours de prison.

Dans l'Enseignement primaire

La deuxième session pour les examens et concours de l'enseignement primaire est maintenue. Pour tous renseignements, s'adresser au service des examens, 3, rue Mabillon, Paris (5^e), tous les jours de 11 heures à 16 heures.

NOS APPROVISIONNEMENTS

Le blé ne nous manquera pas

On sait que la République Argentine a décidé d'interdire, en cas de besoin, ses exportations de blé. Le *Temps* a interviewé M. Gossart, président du syndicat des négociants en grains, qui lui a fait les déclarations suivantes :

— J'estime que nous n'avons pas actuellement à nous inquiéter de la République Argentine, la clef de la situation en blé étant cette année aux Etats-Unis où la récolte a été excellente.

» Dans la République Argentine, la moisson se fait en décembre et les expéditions sur l'Europe ne peuvent guère commencer qu'en janvier-février.

» Aux Etats-Unis, la moisson est terminée et les expéditions sont commencées. Les acheteurs français, expédition août-septembre-3 d'octobre, etc., ont offert la cession de leurs contrats à notre gouvernement, et il y a là quoi assurer une partie de notre approvisionnement.

» D'autre part, au 1^{er} août qui commence la nouvelle campagne, nous avons reporté, à mon avis, tant en blés exotiques qu'en blés indigènes, plus de 10 millions d'hectolitres.

» A cette quantité vient s'ajouter la récolte française, qui se rentre dans d'excellentes conditions; encore une semaine de beau temps et tout notre blé sera engrangé, même dans l'extrême nord. »

On peut donc conclure, ajoute le *Temps*, que la situation au point de vue de notre approvisionnement en blé est tout à fait rassurante.

La moisson s'est faite plus vite que d'habitude

On lit dans le *Moniteur du Puy-de-Dôme* :

La mobilisation générale, appelant la plupart des cultivateurs à la défense du pays, devait créer une situation agricole redoutable par ses conséquences immédiates ou prochaines.

Dans l'ensemble du pays, c'était la fenaison ou la moisson, dont l'exécution devenait un problème insoluble, faute de bras. Ceux qui pensaient ainsi avaient compté sans le courage des femmes françaises, des ménagères agricoles, sans l'entente mutuelle qui a fait place aux anciennes rivalités de clocher ou de hameau. Partout l'on a vu les femmes, les jeunes gens, les enfants se mettre courageusement à la moisson. L'autorité militaire, bien renseignée par l'administration préfectorale, sachant que le ravitaillement de l'armée dépend pour une bonne part de l'exécution rapide de la moisson et des battages, a, soit accordé un sursis d'appel aux réservistes agricoles, soit mis à la disposition des communes qui en ont fait la demande des détachements de travailleurs militaires. Partout où il en a été ainsi, de la plaine au vignoble et aux coteaux qui dominent la Limagne, la moisson s'est faite même plus rapidement qu'en temps ordinaire, grâce à l'aide mutuelle des agriculteurs. Jamais plus belle leçon de mutualité n'aura été donnée au pays.

Actuellement, ce sont les battages qu'il faut mener avec le même entrain, car l'armée attend du blé et surtout de l'avoine. Les cours adoptés par le comité de ravitaillement ou établis par le ministre de la Guerre sont d'ailleurs très rémunérateurs. Le gouvernement, en payant les denrées agricoles à caisse ouverte, a voulu aussi venir en aide aux agriculteurs et il faut lui en savoir gré, car il aurait pu réquisitionner ces denrées et les payer en bons du Trésor.

De toutes les cultures, c'est la vigne qui est la plus délaissée. Aussi le mildiou de la grappe a causé des ravages sérieux dans de nombreux vignobles. On signale aussi de l'oïdium. Il eût fallu sulfater encore dans la première quinzaine d'août. On est allé au plus pressé, à la moisson. Il faudrait, sans tarder, revenir au vignoble, afin de ne rien négliger de ce qui fait notre force, de notre production agricole française.

Les boys-scouts anglais offrent leurs bras

Une nouvelle preuve de l'amitié franco-anglaise nous est donnée par la démarche que vient de faire le capitaine A. G. Wade, secrétaire de la « Boy Scout Association », qui s'est rendu à Dieppe pour proposer au maire de cette ville le concours d'un certain nombre de jeunes Anglais prêts à franchir le détroit pour venir aider aux travaux de moisson en Normandie.

Les Eclaireurs de France s'étant déjà mis à la disposition du ministre de l'Agriculture, un projet de collaboration des boys-scouts anglais et français est à l'étude.

Ce que pensent de la guerre les socialistes allemands

STOCKHOLM, 24 août (*Dépêche Havas*). — Dans le *Social Democrat*, le docteur Suedekum, député socialiste allemand expose le point de vue de son parti et affirme que cette guerre est vraiment une guerre populaire pour l'Allemagne. Il s'agit pour celle-ci d'être ou de ne pas être comme grande puissance; il faut vaincre ou mourir, conclut-il.

M. Branting, leader socialiste suédois et directeur du journal susnommé, se déclare obligé d'ajouter ses commentaires à la manière de voir des socialistes allemands. M. Branting ne peut souscrire à l'affirmation que l'Allemagne serait menacée. C'est plutôt la France, dit-il, dont l'avenir a été menacé par la déclaration de guerre de l'Allemagne.

Pour ce qui est de la pauvre et brave Belgique, la manière dont on envisage en Allemagne, même parmi les socialistes, la violation de sa neutralité, ne sera jamais approuvée par le peuple suédois.

POUR LA REPRISE DES AFFAIRES

On va modifier le moratorium

M. Leboucq soumettra aujourd'hui au gouvernement un projet d'améliorations

Les députés de la Seine ont confié à M. Leboucq, représentant du treizième arrondissement de Paris, le soin de rédiger un projet de modifications à apporter au régime du moratorium. M. Leboucq a soumis hier le texte qu'il a élaboré et qui doit être communiqué aujourd'hui à M. Viviani, président du Conseil. Le projet s'inspire des idées suivantes :

Continuer le paiement des bordereaux de salaires et y adjoindre celui des bordereaux des matières premières.

Inviter les banques, par les soins du gouvernement, à rembourser immédiatement et intégralement :

1^o Les coupons domiciliés chez elles et pour l'échéance desquels elles ont reçu provision;

2^o Le montant des sommes qui leur ont été confiées à titre transitoire et qui, dans l'esprit des créanciers, n'étaient pas destinées à être versées en compte courant;

3^o Les chèques correspondant à des valeurs documentaires réglées à l'extérieur entre les mains de leurs correspondants.

Le projet tend ensuite à amener les banques à rembourser intégralement leurs dépôts.

Celles qui voudront continuer à bénéficier d'un moratorium devront être invitées à indiquer au gouvernement leur bilan débiteur et créancier en indiquant le détail de leurs opérations en France et à l'étranger, en vue d'établir le minimum des restitutions qu'on peut leur imposer.

Pour la part que les banques ne rembourseront pas en numéraire, le public aura la faculté de se couvrir par des chèques à porter en compte, étant entendu que les banques se régleront entre elles par certificat de chambres de compensation.

Enfin le projet tend à demander que la Banque de France fasse dans la plus large mesure possible l'escompte des valeurs présentant des garanties suffisantes.

Une mise au point

Le public s'est demandé si la décision prise, à la suite de l'intervention du ministre des Finances, par les établissements de crédit et les banques de payer 10 0/0 sur les comptes de dépôts en sus du premier prélèvement de 5 0/0 fixé par le décret qui a institué le moratorium est dès à présent applicable.

Aucun doute ne saurait exister à cet égard. Les titulaires de comptes de dépôts sont depuis le 20 août en droit de réclamer ce nouveau prélèvement proportionnel sur le solde créancier de leurs comptes.

Est-il besoin de rappeler encore que le moratorium n'a jamais eu qu'un caractère facultatif pour les banques et établissements de crédit et qu'ils n'ont jamais cessé d'avoir l'entière liberté de rembourser sur le montant du dépôt une quotité supérieure à celle qui était prévue au moratorium?

La prorogation des termes de loyers

Les élus de la Seine, sénateurs, députés, conseillers généraux, se sont réunis hier à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Chérest, président du Conseil général.

Ils ont décidé d'envoyer au ministère du Commerce une délégation chargée d'appeler son attention sur les modifications qu'ils désirent voir apporter au décret du 14 août 1914 sur la prorogation des termes de loyer, puis d'étendre à la banlieue le bénéfice des dispositions prévues pour Paris et d'accorder aux petits propriétaires, pour le paiement des annuités qu'ils peuvent rester à devoir sur le prix de leurs propriétés, des facilités analogues à celles qui ont été consenties aux locataires.

Un vœu des voyageurs de commerce

Le comité permanent de la Fédération nationale des syndicats et associations de voyageurs et représentants de commerce de France, ému de la situation créée aux membres non mobilisables de la corporation par suite de l'arrêt des transactions commerciales, s'est rendu en délégation auprès de M. le président de la Chambre de commerce de Paris et de M. le directeur de l'Office national du commerce extérieur en vue d'étudier en commun la possibilité de la reprise des affaires.

Après un échange de vues, il a été décidé qu'aussitôt la question financière résolue par le ministre des Finances, il serait établi des relations entre les organisations patronales, l'Office du commerce extérieur et la Fédération nationale, afin de favoriser cette reprise avec le concours des intermédiaires professionnels.

Dans les cinémas

Le syndicat français des directeurs de cinémas organise une réunion demain, à 15 heures, au Palais des Fêtes de Paris, 199, r. Saint-Martin. On y discutera entre autre s'il n'est pas du devoir des directeurs et propriétaires de cinémas de demander la réouverture de leurs établissements dans le but de rendre à leur industrie son essor un moment interrompu.

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales rouvrira le 3 novembre

La Chambre de commerce de Paris, scieuse, d'une part, des intérêts des élèves de l'Ecole des hautes études commerciales qui doivent entrer en seconde année; d'autre part, du sort des candidats au prochain examen d'admission, informe les familles que rien n'est changé dans les dispositions prises. L'examen d'admission est maintenu à la date du 9 octobre et la rentrée des élèves nouveaux au 3 novembre prochain.

Quant à l'Ecole de l'avenue Trudaine, l'ouverture se fera à l'époque habituellement fixée pour la rentrée.

Le Carnet de la Solidarité

L'Association des Dames françaises (Croix-Rouge française), indépendamment de ses nombreux hôpitaux de Paris, en a installé en province un très grand nombre. A Soissons, par exemple, en même temps que l'hôpital prévu de 90 lits, prêt depuis longtemps et inscrit au service de santé militaire, la présidente du comité, avec l'aide des bonnes volontés locales, a organisé plusieurs ambulances de 15, 20 et 30 lits, formant un service de 200 lits munis de tout le matériel chirurgical et médical nécessaire; cela indépendamment de plusieurs maisons de convalescence pour nos soldats et nos officiers.

La liste serait trop longue des personnes qui ont largement ouvert leur maison à nos blessés. Citons cependant le prince de Monaco, qui a offert son château de Villiers-sur-Marne, Mme la générale Carreux, etc.

Signalons à nos lectrices une nouvelle et intéressante initiative : l'ouverture au numéro 51 de l'avenue des Champs-Élysées, dans le voisinage de plusieurs œuvres, d'une installation où les dames, au milieu de leurs courses de bienfaisance ou autres, pourront se rafraîchir et se restaurer comme elles en ont l'habitude, et, cela, en faisant en même temps une bonne action, puisque la recette intégrale de ces goûters sera versée à une organisation de bienfaisance.

Les membres de l'école d'infirmières de guerre viennent d'émettre le vœu que les infirmières de métier soient les premières appelées pour soigner les blessés et pour initier et diriger les infirmières volontaires.

La Société nationale de Sauvetage, qui a à sa tête MM. du Chaffault, Augis, Henri Bouquin, Bret, etc., a organisé des cours gratuits médicaux, très suivis, pour panser les blessés, à la Maison des Etudiants, sous la présidence d'honneur de Mme Carstie Martel.

Communiqués

Le conseil d'administration de la manufacture de biscuits de luxe Albert Poulain et fils, à Blois, vient de décider de subvenir, pendant la durée de la guerre, aux besoins les plus urgents de son personnel. Une somme de 10.000 francs a été votée dans ce but pour être distribuée sous forme d'espèces ou de pain.

Le Dépôt de la Compagnie de Vichy, 31, boulevard des Italiens, tient à la disposition du public toutes les eaux minérales et notamment VICHY-CELESTINS — SELS et PASTILLES VICHY-ÉTAT.

Le secrétariat de l'Institut antituberculeux de Paris, 41, boulevard Montmorency, informe le public qu'en l'absence du docteur Henry-Guibert, actuellement médecin-major aux armées, des consultations gratuites sont données le dimanche matin, de 9 heures à midi, par ses assistants.

La presse européenne a eu souvent l'occasion de consacrer d'enthousiastes articles à la remarquable découverte du docteur Henry-Guibert : la guérison de la tuberculose par la méthode mégasthénique.

Rappelons que cette méthode (comprimés de mégasthène, mégasthène physique pour frictions et sérum antituberculeux) est d'une efficacité remarquable à tous les degrés de la maladie; sous son apparente simplicité, elle constitue le plus éclatant progrès accompli en physiothérapie depuis la découverte du bacille.

Le secrétariat de l'Institut répond gracieusement et dans le plus bref délai à toute demande de renseignements.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Le Tourneur du Breuil, mère de la baronne Dillon-Corneck, décédée à Caen;

De M. Henry Jones, fondateur du commerce des armes à Birmingham, décédé à Londres à l'âge de cent deux ans.

De M. Charles de Bures, ancien préfet, décédé à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Du commandant en retraite Charles Mayence, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-quatorze ans.

A la Bourse de Paris

Paris, le 24 août 1914.

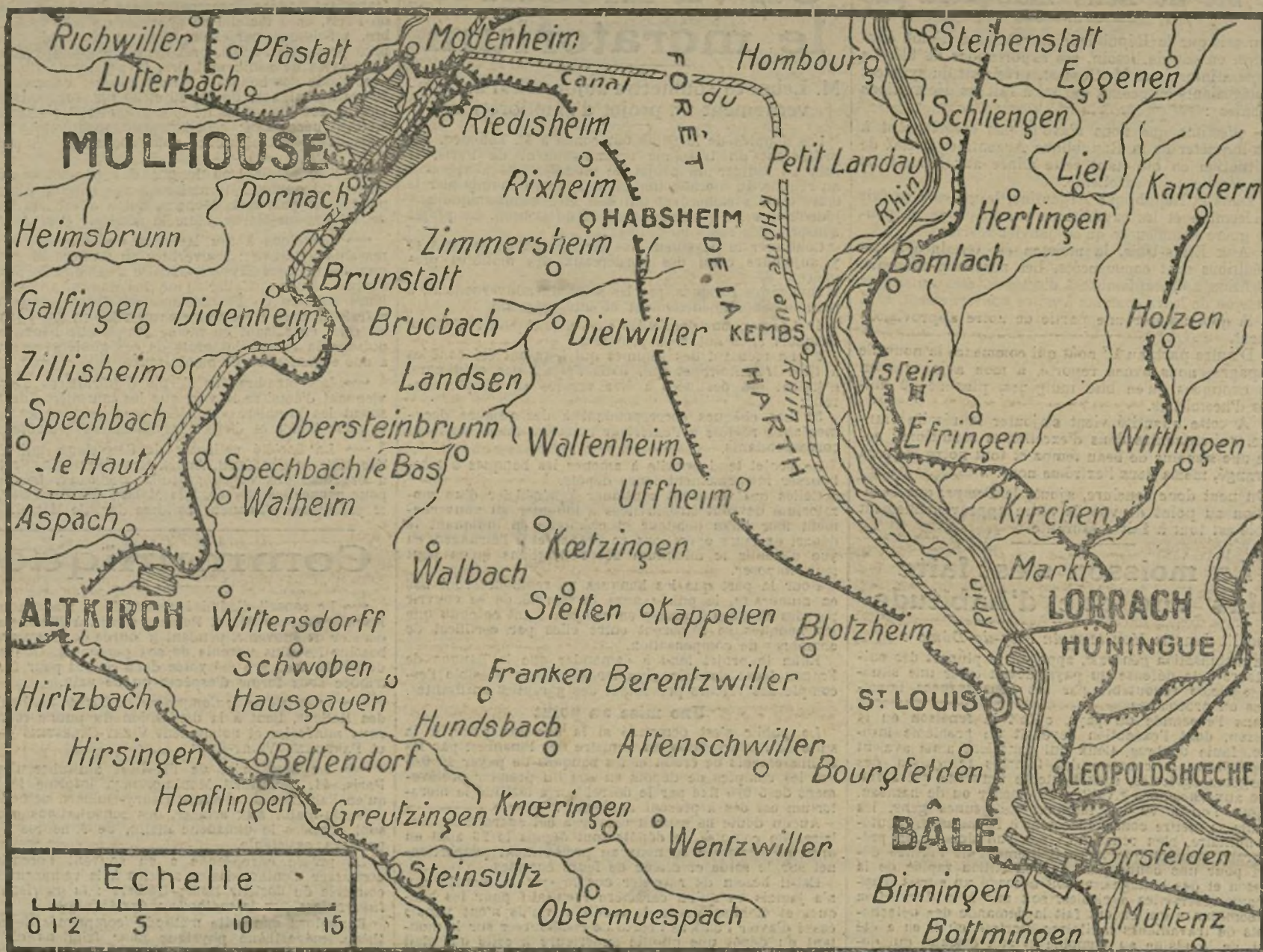
Transactions toujours assez actives. On constate sur le marché du terme, au Parquet, la réapparition de notre 3 0/0, qui s'inscrit à 75 francs, tandis que le 3 1/2 0/0 fait 82.50. Aux emprunts étrangers, l'Italien cote 88.30; le Russe 5 0/0, 91 fr.; les chemins de fer russes 1914, 89.15. Parmi les banques, l'Union Parisienne s'établit à 635; la Banque de Paris à 1.090; le Comptoir d'Escompte à 830. Au comptant, le Russe 1891-94, 62; le 1906, 90; le Suédois 1913, 97.70; l'Egypte unifiée, 90; la Banque de France est fermement soutenue à 4.100; Banque de Paris, 1.067. Chemins de fer calmes : Est, 760; Nord, 1.450; Omnibus, 385; Métropolitain, 420; Nitrate Railways, 305. Par ailleurs, la Banque Ottomane cote 500; la Banque de l'Union à Moscou, 525; Briansk, 275; Mines de Malldano, 160; le Naphte Russe, 315; Etablissements Pathé, 117; Azote, 225; El Buen Tocco, 147; Phosphates de Gafsa, 626. Enfin, aux obligations, la Foncière 1913 est à 425; Ville de Paris 1865 à 61 fr.; la cinquième de Ville de Paris 1904 à 72; Communale 1880, 474 fr.; Messageries Maritimes 5 0/0, 455; Nord-Est-And., 140; Gaz de Marseille 4 0/0, 425; Caisse Hypothécaire Canadienne 4 0/0, 375.

En banque, l'Amazone 5 0/0 est à 255; Casino de Nice, 500; Pétroles de Colombia, 935; Franco-Wyoming ord., 22.50; Ville de Saint-Petersbourg 5 0/0 1908, 148; Ville de Stockholm 4 0/0 1908, 420.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

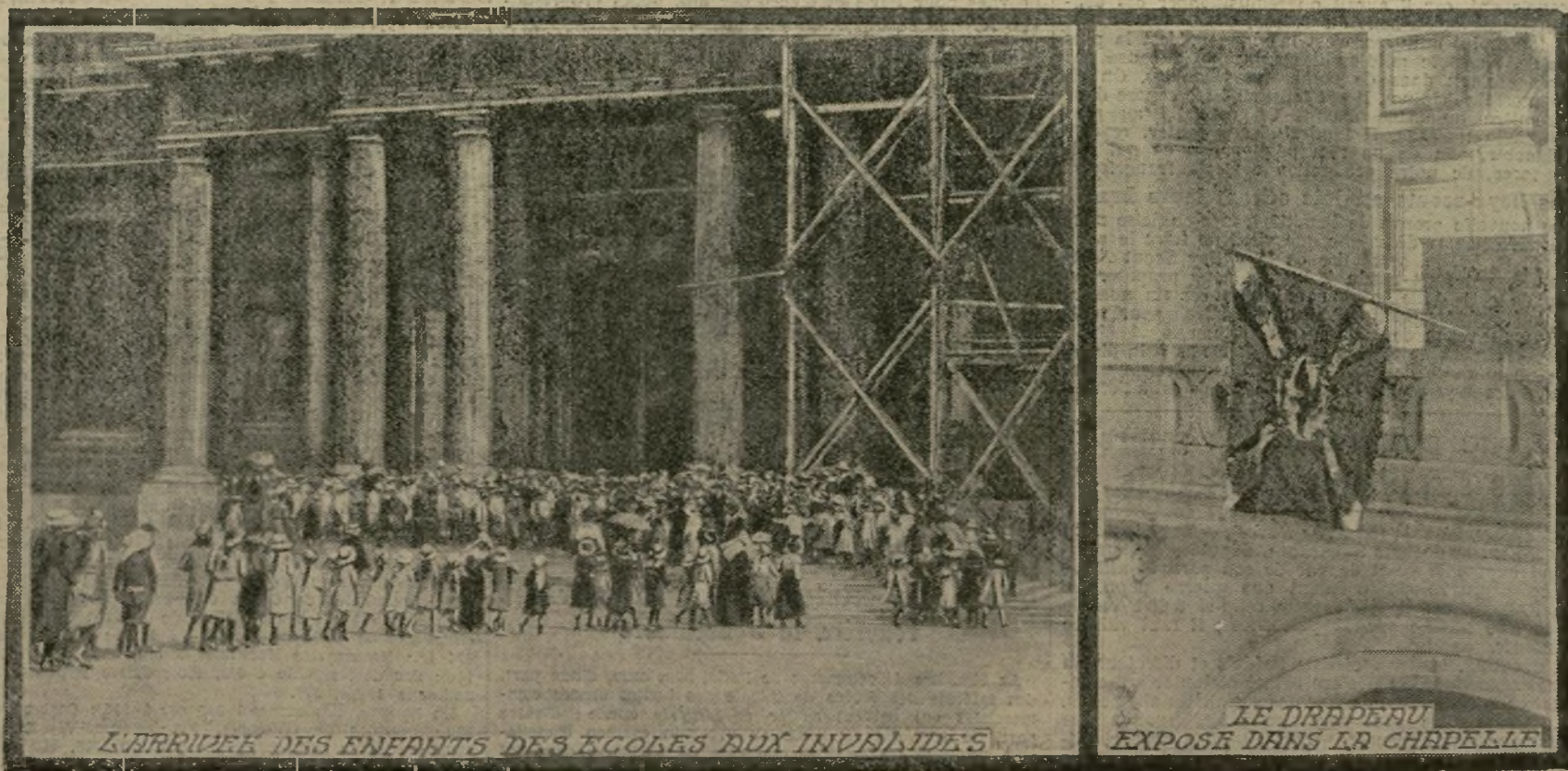
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

La région d'Altkirch et Mulhouse



LA HAUTE-ALSACE, D'ALTKIRCH AUX BORDS DU RHIN

Les enfants des écoles ont défilé hier devant le premier drapeau pris à l'ennemi



Le premier drapeau pris à l'ennemi a été transféré aux Invalides. Un grand nombre d'enfants des écoles ont défilé hier devant le glorieux trophée, installé dans la chapelle.